



Chapitre 13 : Le dernier briefing

Par thefish67

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).
[Voir les autres chapitres.](#)

On les rappela avant l'aube complète.

Pas en urgence.

Pas en courant.

Pas avec ce ton sec qui annonçait une faute ou un incident.

Seulement avec cette précision froide que prenait l'armée quand elle avait déjà décidé quelque chose.

Kairo le sentit avant même d'atteindre la salle.

Dans le couloir, personne ne parlait vraiment.

Lior avançait devant, la nuque dure.

Ilia marchait à sa gauche, silencieuse comme depuis le réveil, mais plus fermée encore.

Derrière eux, Tomas gardait ce visage tendu qui donnait toujours l'impression qu'il mordait déjà sur quelque chose d'invisible.

Mira suivait sans bruit.

Nerla aussi.

Ils étaient six.



Et quelque chose disait déjà qu'ils n'allaient pas repartir ainsi.

La salle de briefing était plus nue que d'habitude.

Pas de grands écrans inutiles.

Pas de présentation.

Pas de mise en scène.

Arved Seln était déjà là.

Marek Varlan aussi.

Serah Tolen se tenait un peu en retrait, dossier fermé contre elle, visage égal, regard net. Rien chez elle ne dépassait. Rien ne tremblait. Elle avait cette présence exacte qu'elle gardait depuis le début : professionnelle, lisible, humaine juste assez pour ne jamais paraître mécanique.

Arved les laissa entrer complètement avant de parler.

— Debout.

Ils restèrent face à eux.

Pas au garde-à-vous parfait.

Pas relâchés non plus.

Arved posa une main à plat sur la table métallique devant lui.

— La situation a changé.



Rien que cette phrase-là suffit à tendre l'air.

Il n'utilisa ni carte spectaculaire ni discours de propagande.

Seulement des faits.

— Le front valdérokarsien tient encore. Mal. Il tient, mais il s'use. Les secteurs de rupture sont contenus pour l'instant. Pour l'instant seulement.

Il marqua une pause.

— Le théâtre askarien méridional se dégrade plus vite que prévu. Les lignes y sont moins stables. Les pertes y montent. Et plusieurs zones de contention contre les Affamés absorbent désormais des effectifs qu'on ne récupérera pas vite.

Lior releva légèrement le menton.

Tomas, lui, regardait déjà Arved comme s'il voulait arracher la suite avant qu'elle sorte.

Arved continua.

— Vous avez été formés dans l'idée que ZND-45B6B restait une priorité stratégique. C'est vrai. Mais ce n'est pas la priorité unique. Comprenez bien ceci maintenant : aucune île, aucun vestige, aucune hypothèse de gain ne passe avant la survie immédiate des lignes encore tenues.

Cette fois, personne ne bougea.

La phrase était tombée exactement là où il fallait.

Pas comme une leçon.

Comme une limite.

Marek prit le relais.

— Le monde ne se bat pas autour d'un seul point. Il se bat partout où ça cède. Et en ce moment, ça cède à plusieurs endroits.

Sa voix était calme, presque trop basse pour ce qu'elle disait.

— Les Affamés ne sont plus seulement un problème de secteur. Ils mangent des routes, des positions, des garnisons entières quand on leur laisse l'espace. Et quand une ligne humaine casse derrière, ce n'est plus un front. C'est un trou.

Il n'appuya rien.

Il n'en eut pas besoin.

Tomas se redressa d'un cran.

Pas par peur.

Par attention.

Arved reprit.

— ZND-45B6B reste un théâtre opaque. Important. Chargé. Mais ceux qu'on y envoie ne partent pas chercher des réponses propres. Ils partent sur un territoire vivant.

Il posa enfin une carte simplifiée sur la table. Pas détaillée. Juste assez.

— Là-bas, vous ne rencontrerez pas seulement des traces. Vous pourrez rencontrer des défenseurs locaux, des groupes armés, des cellules autonomes, des survivants militarisés, et des éléments que nous ne classons pas encore proprement. Terrain instable. Présence humaine hostile probable. Menaces biologiques possibles. Aucune certitude de lecture complète avant contact.



Ilia ne bougea pas.

Mais Kairo vit très bien la manière dont ses épaules se fixèrent.

Paradis redevenait ce qu'il avait toujours été sous les mots :

un endroit où des gens vivaient encore assez pour tuer ceux qui y entraient.

Arved referma la carte.

Puis il dit, sans changer de ton :

— À partir de maintenant, vous êtes réaffectés.

Le silence changea d'un coup.

Il devint plus creux.

Plus dur.

Arved regarda les six une seconde de plus.

— Kairo Brecher. Lior Drenek. Ilia Vasker. Projection vers ZND-45B6B.

Kairo comprit d'abord qu'ils n'étaient plus six.

Le reste vint après.

Arved continua déjà.

— Tomas Verek. Mira Solvek. Nerla Sorenk. Réaffectation immédiate sur front débordé par les Affamés. Départ sous nouvel encadrement après transfert.



Ce fut tout.

Pas de montée.

Pas de phrase pour amortir.

Seulement le partage.

Et la pièce sembla plus vide d'un coup.

Lior fut le premier à parler.

Pas fort.

Pas brutalement.

Mais sans attendre.

— Donc c'est ça.

Arved le regarda.

— C'est ça.

Lior serra la mâchoire.

— On n'a même pas fini de—

Il s'arrêta seul.

Marek répondit à sa place.

— Justement.



La réplique coupa le reste net.

Kairo comprit très bien ce qu'elle voulait dire :

vous n'avez pas fini,

mais la guerre ne vous demande pas si vous étiez prêts à finir ensemble.

Tomas laissa échapper un souffle bref par le nez.

Pas un rire.

Pas un mépris complet.

Quelque chose de plus sec.

— Paradis pour les trois-là, dit-il. Et nous sur les trous qu'il faut boucher.

Mira tourna légèrement la tête vers lui.

Pas pour le reprendre.

Juste pour le regarder.

Arved ne monta pas le ton.

— Vous voulez une version plus propre ?

Tomas ne répondit pas.

Arved continua.

— Il n'y en a pas.



Même Tomas ne chercha pas à relancer.

Marek fit un pas vers eux.

— Brecher, Drenek, Vasker. Vous partez sur un théâtre fermé, instable, à lecture incomplète. Il faut des profils capables de tenir sans ligne claire, de lire vite, de survivre dans l'incertitude, et de récupérer ce qui devra l'être.

Son regard passa brièvement sur chacun d'eux.

— Verek, Solvek, Sorenk. Là où vous allez, les unités ordinaires perdent trop vite. Il faut reprendre la pression, stabiliser localement, frapper court et tenir assez pour empêcher l'ouverture complète du front.

Tomas leva les yeux.

— Donc vous savez exactement qui envoyer où.

Ce n'était pas une plainte.

C'était pire.

Une phrase qui disait :

je vois comment vous nous lisez.

Marek soutint son regard.

— Assez.

Tomas ne parla plus.



Mais son visage se durcit encore.

Ce n'était pas seulement de ne pas aller sur Paradis.

C'était de comprendre pourquoi on ne l'y envoyait pas.

Et de savoir que le commandement le connaissait déjà assez pour trancher contre lui.

Mira demanda, d'une voix qui ne trembla pas :

— Délai avant transfert ?

— Court, répondit Arved. Vous n'aurez pas beaucoup de marge.

Nerla n'avait toujours rien dit.

Elle regardait droit devant elle, comme si tout son corps se tenait juste derrière sa propre peau.

Ilia, elle, parla enfin.

— Équipe fixe sur ZND ?

Marek secoua une fois la tête.

— Non. Mission d'entrée. Rien n'est fixe tant que vous n'y avez pas survécu.

Réponse simple.

Réponse sale.

Réponse vraie.

Lior détourna les yeux.

Ça le frappait plus fort qu'il ne voulait le montrer.

Parce que le groupe n'était même pas séparé pour devenir deux groupes propres.

Il était séparé avant même d'avoir eu le temps de tenir vraiment.

Arved donna encore quelques précisions logistiques.

Assez pour qu'ils sachent quoi prendre, quand se préparer, à quel ordre se tenir.

Pas assez pour remplir le silence principal.

Quand il eut fini, il referma le dossier.

— Rompez.

Personne ne bougea tout de suite.

Pas par refus.

Par cette latence absurde que prennent parfois les corps quand la décision est tombée, mais que le monde n'a pas encore repris sa forme autour d'elle.

Puis Marek fit un signe à Arved.

Les deux sortirent.

Serah les suivit après une seconde, discrète, stable, sans détour, comme si elle ne portait que ce qu'elle montrait toujours : son travail, sa fatigue tenue, rien d'autre.



La porte se referma.

Et ils restèrent enfin seuls.

Personne ne semblait savoir comment commencer.

C'était presque ça, le plus dur.

Pas la séparation.

Le vide juste après.

Lior regarda Tomas, puis Mira, puis Nerla.

— Bon.

C'était une phrase misérable.

Mais c'était au moins une phrase.

Tomas baissa les yeux une seconde, puis les releva.

— Ouais.

Toujours pas mieux.

Mira passa une main brève sur la sangle de son harnais, comme pour vérifier un objet qui n'avait rien à faire là.

Kairo ouvrit la bouche.



Rien ne sortit d'abord.

Puis il dit :

— Tenez.

Silence.

Lior souffla.

— Magnifique, Brecher.

Mais ce n'était pas une moquerie.

Kairo haussa à peine une épaule.

— J'ai pas mieux.

— Moi non plus, dit Mira.

Sa voix était basse.

Trop tenue pour être fragile, pas assez pour être intacte.

Tomas regarda Lior.

— Fais pas le con là-bas.

Lior répondit presque aussitôt :

— Toi non plus.



Nerla parla enfin.

Une seule ligne.

— Reviens entier.

Elle ne regardait pas Kairo seulement.

Ni Ilia seule.

Ni Lior séparément.

Elle disait ça aux trois.

Ou à ce qui restait d'eux dans la pièce.

Ilia hocha une fois la tête.

Puis elle avança d'un demi-pas, posa brièvement sa main contre l'avant-bras de Nerla, puis la retira.

Pas une étreinte.

Pas un geste tendre.

Juste la preuve que l'autre avait compté.

Tomas regarda Kairo une seconde de trop.

— Si on se recroise, dit-il, t'auras intérêt à être encore utile.

Kairo répondit sans réfléchir :

— Toi aussi.



Cette fois, Tomas eut un vrai demi-sourire.

Très court.

Très sec.

Mais vivant.

Mira prit enfin la parole une dernière fois.

— On saura si l'un de nous tombe.

Personne ne demanda comment.

Personne ne demanda par qui.

La phrase resta suspendue entre eux comme une vérité qu'aucun règlement n'écrivait, mais que tous comprenaient quand même.

Lior hocha la tête lentement.

— Alors tombez pas.

Cette fois, personne n'essaya de faire mieux.

Et c'était peut-être ce qu'il y avait de plus juste entre eux.

Ils n'étaient pas devenus une famille.

Ils n'étaient même pas encore une escouade vraiment stable.

Mais aucun d'eux n'aurait pu faire semblant que les autres n'avaient pas compté.



On vint les chercher presque trop vite.

C'était logique.

C'était pire comme ça.

Deux sous-officiers différents.

Deux ordres différents.

Deux directions.

L'un appela les trois de ZND-45B6B.

L'autre les trois du front anti-Affamés.

La séparation devint réelle au moment précis où les corps commencèrent à bouger.

Nerla partit la première de son côté.

Mira juste après.

Tomas s'arrêta une demi-seconde avant de franchir la porte, sans se retourner complètement.

Juste assez pour lancer, à personne et à tous à la fois :

— Tenez.

Puis il disparut.

Lior regarda le vide qu'ils laissaient derrière eux.

Il avait l'air de vouloir dire quelque chose d'autre.

Il ne dit rien.

Ilia s'était déjà remise en marche.

Kairo la suivit.

Au seuil, il tourna la tête une dernière fois.

Le couloir de l'autre affectation était déjà vide.

Pas symboliquement vide.

Vraiment vide.

Ils n'étaient plus là.

Et pourtant ce qu'ils avaient été ensemble n'était pas parti avec eux.

La guerre ne leur avait pas laissé le temps de devenir un groupe complet.

Mais elle n'avait pas réussi à faire d'eux des inconnus.

Kairo reprit sa marche.

Devant, Lior avançait déjà avec cette raideur qu'il prenait quand il refusait de plier.

Ilia ne regardait ni à droite ni à gauche.

Le couloir vers ZND-45B6B n'avait rien d'héroïque.



Métal.

Lumière dure.

Ordres courts.

Air froid.

Le départ non plus n'avait rien d'héroïque.

Seulement ce poids très net dans la poitrine qui disait qu'on ne choisissait pas toujours avec qui la guerre vous laisserait continuer.

Désormais, ils partaient à trois.

Mais ils n'étaient plus seulement trois.

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres.](#)

*Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés